

## 2. LES ORIGINES SURNATURELLES DE LA VIE NATURELLE

*Nous examinerons ici les faits qui tendent à démontrer que la vie naturelle est englobée par une dimension surnaturelle, et nous verrons que cette réalité se révèle aujourd'hui sous un jour nouveau, même si elle joua un rôle déterminant tout au long de notre histoire.*

De nos jours, beaucoup de personnes ont cessé de référer dans leurs réflexions et dans leurs conversations à la possible existence d'une *Vie surnaturelle*, plusieurs ignorant même ce que signifie précisément cette expression. Pourtant, si nous remontons le cours de notre histoire pour scruter de quelle manière nos ancêtres concevaient leur existence, nous nous apercevons que, depuis les temps les plus reculés, ceux-ci ont toujours eu tendance à considérer spontanément que l'univers qu'ils habitaient était gouverné par une force ou une dimension d'ordre supérieur. Cette tendance s'est d'ailleurs manifestée pendant des millénaires, jusqu'à une période relativement récente où les explications nouvelles issues de nos connaissances scientifiques ont semblé remettre en question l'existence de cette dimension.

Or, il semble maintenant que les connaissances plus approfondies que nous possédons sur l'univers soient en train de nous faire redécouvrir toute la pertinence de ces intuitions des anciens. En effet, le rationalisme des scientifiques est, en quelque sorte, aujourd'hui, pris à son propre piège, car les merveilles que la science met présentement à jour sont d'une telle complexité et si bien ordonnées qu'il est presque irrationnel ou illogique de croire qu'elles n'ont pas été *planifiées* ou *pensées*.

En d'autres termes, plus les données que nous possédons sur la formation de l'univers s'accroissent, plus elles permettent de

confirmer que *nous vivons justement dans un milieu de vie dont les actions et l'organisation ne sont nullement aléatoires*, mais visent précisément le surgissement et le développement de la vie.

### **SCIENCE ET RÉALITÉS SURNATURELLES**

Ainsi, il y a déjà de cela plusieurs années, en examinant pour le compte de la NASA le problème des conditions favorables à la présence de la vie sur Terre afin d'évaluer la probabilité que celle-ci soit possible sur d'autres planètes, James Lovelock fut amené à poser l'hypothèse *Gaïa* selon laquelle la Terre se comporterait véritablement comme un être vivant<sup>a</sup>. En effet, celui-ci constata que notre planète semble dotée de systèmes d'autorégulation globaux qui permettent d'y maintenir constantes les conditions favorables à la conservation de la vie.

Par exemple, la salinité des océans serait restée stable depuis des milliers d'années, gardant toujours la même densité en éléments dissous, un peu comme notre sang dont les hormones sont dosées en permanence par nos glandes. De même, la Terre conserverait à peu près toujours la même régulation thermique. Au cours de ses observations, Lovelock a également pu constater que les conditions de vie qui règnent sur notre planète résultent de multiples « coïncidences heureuses ». En étudiant les propriétés des gaz, il put observer un taux de 21 % d'oxygène. Or, si ce seuil est dépassé, tout s'enflamme, et si ce seuil n'est pas atteint, il n'est plus possible de faire du feu. De plus, le dosage des gaz sur notre planète serait extrêmement rare et précis, défiant les lois de la chimie. L'eau aurait aussi plusieurs propriétés physiques et chimiques tout à fait exceptionnelles, favorables à l'existence de la vie. Par exemple, que la glace puisse flotter serait une « anomalie heureuse », car, si elle avait la propriété de couler, la Terre serait complètement gelée depuis fort longtemps et la vie y serait impossible.

Et, depuis ce temps, les observations de cette nature n'ont cessé de se multiplier, au point que ce n'est plus seulement la Terre, mais bien tout le système solaire, avec la taille, la position et les propriétés de ses différentes planètes, qui apparaît maintenant aux yeux de plusieurs comme une zone galactique privilégiée regroupant

pant d'une manière hautement improbable un ensemble de conditions essentielles au développement et à la préservation de la vie<sup>1</sup>. Ainsi, nous constatons aujourd'hui que le Soleil se situe exactement à la distance idéale pour que la Terre ne soit ni trop chaude ni trop froide, que la gravité de la Lune a des effets favorables sur la régulation de notre climat et que la taille de Jupiter en fait, en réalité, un excellent bouclier pour nous protéger de l'impact des météorites qui pourraient provenir de l'extérieur de notre système.

C'est pourquoi de plus en plus d'observateurs, provenant des domaines de la paléontologie, de la physique, de la biologie et d'autres domaines, en viennent à admettre que l'univers qui nous entoure possède un caractère de finalité, ou qu'il semble tendre vers un but, comme si l'émergence des différentes formes vivantes avait été guidée par une présence intelligente qui la gouvernait.

C'est ce qui faisait dire à l'astrophysicien Trinh Xuan Thuan que « le degré de précision qui a permis l'apparition de la vie est comparable à celui d'un archer qui enverrait une flèche sur une cible d'un centimètre de l'autre côté de l'univers<sup>b</sup> ».

Et c'est aussi pourquoi Hubert Reeves affirmait :

« Il n'est pas absurde de dire que l'univers a évolué "comme si" il voulait engendrer un être capable de prendre conscience de sa propre existence (tout en reconnaissant le caractère parfaitement anthropomorphique de cette proposition)<sup>c</sup>. »

Et dans une réflexion effectuée en vue de poser un regard nouveau sur l'univers qui nous entoure, le géologue Christian Montecat de soulever la question :

« Pourquoi l'homme intelligent, doué de conscience réflexive qui lui permet de prendre une distance intellectuelle par rapport à l'univers au sein duquel il reste immergé, se découvre-t-il précédé par une intelligibilité de l'univers ?

« Il est précédé par une histoire de plus de quinze milliards d'années qui s'est faite sans lui, mais "comme si" elle était pour lui. Nous disons "comme si" car, pour le moment, nous ne pouvons justifier cette intuition de son esprit<sup>d</sup>... »

---

<sup>1</sup> Voir, à ce sujet, les observations de Peter D. Ward et Donald Brownlee dans leur livre *Rare Earth*, New York, Copernicus, 2000, 317 p.

Et il ajoute:

« Aucune preuve contraignante ne peut être administrée, mais nous pensons qu'une lecture intelligente et respectueuse de l'univers et de l'homme peut être faite, qui nous permette de déchiffrer les signes de cette présence intelligente<sup>e</sup>... »

Déjà au début des années 70, Francis Crick, biochimiste qui reçut un prix Nobel pour sa découverte de la structure de l'ADN, était confronté à ce genre de questionnement, car il concevait que cette molécule qui recèle les secrets de la vie était beaucoup trop complexe pour avoir pu évoluer spontanément sur notre planète. Cette constatation était pour lui si évidente et sa conviction si grande qu'il croyait sérieusement que celle-ci ne pouvait qu'avoir été apportée sur Terre par une civilisation extraterrestre plus avancée que la nôtre<sup>2</sup>.

Évidemment, cette hypothèse ne pouvait être considérée comme véritablement satisfaisante, car, demeurant strictement rattachée aux visées limitées du matérialisme, elle ne faisait que reporter le même problème sur un autre plan: qui, en effet, aurait créé ces extraterrestres<sup>3</sup>? Cependant, elle en dit long sur les concessions à l'idée d'une origine de niveau supérieur que certains chercheurs se voient aujourd'hui dans l'obligation de faire, devant leur incapacité flagrante d'expliquer l'ingéniosité remarquable démontrée par la vie, qui va beaucoup plus loin que le seul chef-d'œuvre d'une molécule d'ADN.

D'ailleurs, les difficultés soulevées par le surgissement des formes vivantes et le déroulement d'événements sensés se firent parfois si intenses que certains chercheurs, comme le biologiste Ru-

---

<sup>2</sup> Cette théorie dénommée par Crick « panspermie dirigée » a été proposée publiquement en 1973, et elle fut fermement défendue par son auteur, athée convaincu, qui ajouta que son hypothèse était d'autant plus valable que quelque chose de vivant n'aurait jamais pu survivre en se déplaçant simplement sur une météorite ou sur une comète.

<sup>3</sup> Nous voyons ici facilement la difficulté de fond que soulève immédiatement toute forme d'explication qui, en faisant la promotion d'une paternité de même niveau, comme celle que l'on tente d'octroyer à des extraterrestres, ne référerait pas à une source première autosuffisante qui, tel une Source divine, serait pour elle-même sa propre cause.

pert Sheldrake<sup>4</sup>, en sont venus à envisager l'idée que ceux-ci pourraient être causés par la présence de champs de nature immatérielle, et que d'autres, comme le biochimiste Michel Bounias<sup>5</sup>, ont dû soulever explicitement le problème de l'esprit.

Ce n'est donc pas sous l'effet d'un simple hasard, ni sous les soi-disant pressions partisans de mouvements religieux que surgit récemment la théorie du dessein intelligent (DI), affirmant que la vie fait bel et bien montre d'une organisation intelligente et qu'elle constitue, par conséquent, l'œuvre d'une Intelligence créatrice. Ces propositions furent bel et bien établies sur la base de réflexions pertinentes appliquées à des observations tout à fait tangibles.

### **LA REDÉCOUVERTE DE LA DIMENSION DIVINE**

Par ailleurs, dans la ligne de ces développements, nous ne pouvons nous étonner qu'au cours d'un colloque intitulé « Science pour demain » qui réunissait à la Sorbonne, au début des années 90, une brochette de chercheurs réputés, il fut clairement reconnu que la théorie darwinienne tout comme le hasard étaient insuffisants pour rendre compte de notre existence, et que l'observation des organismes vivants nous obligeait à poser la question de la finalité. En d'autres termes, on y reconnut que la vie tend vers une fin ou est orientée vers un but, principe dont plusieurs scientifiques avaient cru jadis pouvoir se passer définitivement. Bien plus, pour conclure ce colloque, le biologiste Jean-Marie Pelt affirmait :

« C'est la première fois que, au cours d'un colloque réunissant autant de disciplines différentes, tous les scientifiques présents étaient d'accord sur le même point: la science d'hier est dépassée. Il nous faut chercher une nouvelle forme de science qui tiendra compte de toutes les dimensions de la réalité, y compris la dimension divine<sup>f</sup>. »

Oui, la science devait désormais intégrer au sein de sa démarche la dimension divine, mais elle ignorait que les observations venant

---

<sup>4</sup> Auteur de *Une nouvelle science de la vie: l'hypothèse de la causalité formative*, Monaco, Ed. du Rocher, 1985, 233 p.

<sup>5</sup> Auteur de *Si Dieu avait créé le monde*, Paris, Ed. P. Lebaud, 1990, 228 p. et de *La création de la vie: de la matière à l'esprit*, Monaco, Ed. du Rocher, 1990, 444 p.

appuyer cette intuition se multiplieraient par la suite si rapidement qu'elles convergeraient vers cette dimension d'une façon si impressionnante.

En effet, quelques années plus tard, le mathématicien Eliyahu Rips mit à jour, en étudiant la version écrite en hébreu des cinq livres de la Bible que l'on nomme la Torah, un code qui révèle avec une stupéfiante précision l'avenir de l'humanité<sup>6</sup>. Ainsi, ces divers livres deviennent, une fois mis bout à bout, une grille géante où des indications historiques d'événements, de noms de personnes, de lieux et de dates se voisent avec une précision et une régularité qui défient les lois de la probabilité. En utilisant ce code, le journaliste d'enquête Michael Drosnin put même prédire l'assassinat du premier ministre d'Israël, Yitzhak Rabin, en l'informant, quatorze mois plus tôt, au moyen d'une lettre remise à l'un de ses proches, que là où son nom était codé dans la Bible, il était associé aux mots « l'assassin assassina »<sup>7</sup>.

Et que dire de cette autre découverte non moins frappante du géologue informaticien Gregg Braden: celui-ci démontra que le nom de Dieu est encodé sous une forme génétique dans chacune des cellules de notre corps, le message se lisant comme suit: « Dieu éternel dans le corps »<sup>8</sup>.

Pourtant, si nous y regardons de plus près, nous pouvons nous apercevoir que la science n'est pas la seule à confirmer à travers ces preuves indirectes et impersonnelles qu'un ordre supérieur est directement impliqué dans les divers phénomènes liés à notre émergence. Car nous possédons depuis déjà fort longtemps des indications très nettes de l'existence de cet ordre. Le seul problème est venu du fait que, pendant plusieurs années, nous avons cessé de porter attention aux indices qui nous y conduisaient, et

---

<sup>6</sup> Travaux publiés dans la revue américaine spécialisée *Statistical Science*, organe de l'Institute of Mathematical Statistics, vol. 9, no. 3, août 1994, p. 429-438.

<sup>7</sup> Il est à noter que l'attentat des tours jumelles du World Trade Center s'est avéré, après vérification, être lui aussi bel et bien encodé dans la Bible. Pour plus de détails, voir: Drosnin, M., *La Bible: le code secret, Tomes I et II*, Paris, Robert Laffont, 1997, 2002. On pourra aussi consulter à ce sujet le livre de R.E. Sherman, *Bible code bombshell*. Ed. New Leaf Press, 2005. Mathématicien expert en probabilité, ce dernier était tellement convaincu que les résultats publiés par M. Drosnin étaient truqués qu'il avait préparé un projet pour les discréditer. Après avoir étudié attentivement les travaux de Rips, il affirme cependant aujourd'hui être convaincu que la Bible n'a pas été écrite par l'homme, mais par Dieu.

que certains esprits se sont même acharnés, d'une manière peu commune, à les invalider.

En effet, aussi loin que nous pouvons regarder derrière nous pour examiner le parcours historique accompli par l'humanité, nous retrouvons bon nombre de témoins qui ont confirmé que le cheminement du monde naturel dans lequel nous vivons est en quelque sorte supervisé par un monde surnaturel qui le dépasse et qui peut même le contenir. Dès les premiers livres de la Genèse, nous voyons Adam et Ève entretenir un dialogue avec Dieu, et si, à la suite de la chute, les relations entre le Créateur et ses créatures semblent se faire plus distantes, Celui-ci n'en continue pas moins de se manifester à son peuple par l'intermédiaire de ses nombreux prophètes tels Abraham, Moïse ou Élie.

Toute l'histoire du peuple hébreu est donc ainsi marquée par des témoignages de l'existence du monde surnaturel, et ceux-ci n'ont pas manqué de se poursuivre au-delà des événements racontés dans l'Ancien Testament, que ce soit à travers les enseignements et la Résurrection de Jésus, à travers les nombreux prodiges qu'Il a accomplis et qui sont documentés historiquement, ou à travers les multiples miracles qui ont accompagné la vie des saints jusqu'à nos jours.

Et ces signes d'une présence attentive du monde surnaturel au monde naturel n'ont pas cessé aujourd'hui. Au contraire, ils continuent de se manifester, et nous pourrions même dire qu'ils se font plus nombreux. Il suffit de penser aux apparitions mariales qui se sont multipliées particulièrement au cours des deux derniers siècles<sup>8</sup> et, pourquoi pas, à ces 70,000 personnes qui, le 13 octobre 1917, à Fatima, virent le soleil danser sous leurs yeux<sup>9</sup>, prodige d'une dizaine de minutes annoncé par la Vierge, qui fut observé à des kilomètres à la ronde, ce qui exclut toute possibilité d'une illusion collective.

---

<sup>8</sup> Pour ne citer que les principales, mentionnons celles de Paris (1830), La Salette (1846), Lourdes (1858), Pontmain (1871), Fatima (1917), Kérizinen (1938), Amsterdam (1945), Tre Fontane (1947), Garabandal (1961), Akita (1973), Medjugorje (1981).

<sup>9</sup> Ce prodige fut appelé le « Miracle du soleil ».

## RÉSISTANCES FACE AUX PHÉNOMÈNES SURNATURELS

Comment se fait-il alors que nous entendions si peu parler de ces événements et qu'ils soient si peu médiatisés? C'est que tous ces phénomènes entrent ouvertement en contradiction avec la vision contemporaine que l'homme tend à véhiculer de lui-même, soit celle d'un être qui s'est « autogénéré »<sup>10</sup> et pour qui Dieu n'était qu'une illusion. En effet, enhardis par les quelques victoires d'une science dont nous avons visiblement mal jaugé les limites, et animés par un désir d'autosuffisance caractéristique de bien des êtres humains, certains esprits ont répandu l'illusion présomptueuse que tous ces phénomènes qui témoignaient de l'existence d'une dimension surnaturelle provenaient de causes naturelles que l'on pourrait un jour expliquer.

Or, il ne fallait pas plus que la propagation d'un scientisme aussi étroit et avide de l'obtention du monopole du savoir pour que se lève un vent de scepticisme et d'incrédulité, et qu'on tente ainsi de discréditer systématiquement tout ce pan de notre existence en l'ensevelissant sous un voile de ridicule et de suspicion. Et certains ont même poussé l'audace jusqu'à proposer une réinterprétation de l'histoire à travers laquelle tous ceux qui avaient assisté à des manifestations surnaturelles dans les siècles passés devaient finalement être considérés comme des naïfs, des bluffeurs ou des déséquilibrés.

Justement, lorsque nous assistons à une manifestation qui témoigne de forces surnaturelles, ou même lorsque nous en entendons simplement parler, nous recevons plus ou moins consciemment le message qu'il existe des réalités qui nous dépassent. *Or, il y a des gens qui n'aiment pas cette position de subordination dans laquelle ces phénomènes les placent, et qui, dans la ligne de l'esprit qui mena à la rupture évoquée dans la Genèse, feront tout ce qui est en leur pouvoir pour les nier.* Il semble donc que les racines de leur doute soient en quelque sorte ancrées plus profondément que celles de leur raison. Ou, si l'on veut, nous pourrions dire que *leur intelligence n'est pas libre de tirer les conclusions qu'elle imposerait normalement selon la plus simple des logiques,*

---

<sup>10</sup> Qui s'est produit de lui-même.



*car elle est comme « prise en otage » par une attitude de fond, à saveur d'orgueil plus ou moins conscient, qui la conduit à la dérive, même si celle-ci n'a aucune base rationnelle.*

C'est pourquoi, même devant les évidences, il y aura toujours des sceptiques pour nier et parler d'illusions ou de supercheries. Jésus Lui-même a nourri une foule de 5,000 hommes avec cinq pains et deux poissons, Il a ressuscité devant une foule de gens le corps de Lazare qui était déjà en état de décomposition, et Il s'est même ressuscité Lui-même. Et pourtant, il s'en est encore trouvé pour douter! Nous pourrions même dire que c'est lorsque Jésus manifesta plus que jamais sa puissance en ressuscitant Lazare qu'Il signa en quelque sorte son arrêt de mort. En effet, comme la résurrection de cet homme riche, atteint par une sorte de gangrène et très connu dans Jérusalem, se répandit comme une traînée de poudre à travers toute la ville<sup>11</sup>, elle piqua au vif la susceptibilité des membres du Conseil du Sanhédrin qui eurent l'impression que leur pouvoir était plus que jamais menacé. C'est pourquoi ils se hâtèrent de finaliser le complot qu'ils tramaient, afin d'accélérer l'exécution de Celui qui les dérangeait.

Évidemment, aujourd'hui, ce n'est plus Jésus que l'on assassine, mais ce sont toutes les preuves de l'existence des réalités surnaturelles, jugées menaçantes par certains esprits, que l'on tente d'« éliminer ». Mais l'établissement d'un système de dénégation aussi irrationnel et mensonger, fondé sur un rejet de la réalité et mu par une triste dynamique de pouvoir, ne peut mener nulle part, si ce n'est que nous faire malheureusement dériver et perdre le sens véritable de notre existence. C'est pourquoi, il est de première importance que ces phénomènes soient intégrés d'une manière appropriée au sein d'une conception cohérente et pertinente de la vie, au lieu d'être ignorés ou discrédités.

Bien sûr, dans le domaine des révélations surnaturelles, comme dans celui des arts ou des objets de qualité, il y a des pièces authentiques comme il y a des faux. Mais notre intelligence dispose d'outils et de repères précis qui peuvent justement nous permettre de distinguer le vrai du faux. Il nous suffit donc de les utiliser en

---

<sup>11</sup> Il pouvait difficilement en être autrement puisque Lazare possédait les trois quarts de la ville de Béthanie et une grande partie de Jérusalem.

mettant à contribution toutes nos facultés et nos capacités de discernement, plutôt que de laisser notre esprit s'atrophier dans le vase clos d'un scepticisme stérile.

Le choix d'une telle ouverture, empreinte de prudence, est d'ailleurs d'autant plus crucial qu'il existe spécifiquement des révélations fiables à l'intérieur desquelles des indications précises ont été données sur les origines de l'homme et sur les failles de la présente théorie évolutionniste. En effet, dans certaines révélations, Dieu s'est en quelque sorte prononcé clairement sur l'hypothèse évolutionniste, en donnant même aux êtres humains des précisions intéressantes sur les origines de l'humanité. Il serait donc déraisonnable de les ignorer.

### **MARIA VALTORTA**

Parmi ces révélations, il y en a même une qui comporte des indications particulièrement claires à ce sujet, et à laquelle j'aurai l'occasion de référer régulièrement au cours des pages qui vont suivre. En effet, les enseignements qui en découlent nous fourniront, grâce à leur richesse, des points de repère précieux pour situer nos origines. Il s'agit des révélations qui ont été faites à Maria Valtorta, mystique exceptionnelle sur laquelle il vaut la peine de s'arrêter un peu.

Née à Caserte, en Italie, le 14 mars 1897, et décédée le 12 octobre 1961, cette visionnaire chrétienne fut gratifiée de révélations d'une ampleur peu commune si on les compare à celles des siècles passés. Et ces révélations continueront sans aucun doute d'exercer une influence considérable au cours des siècles à venir.

Femme d'une grande générosité et d'une profonde sensibilité spirituelle, Maria Valtorta offrit sa vie totalement à Dieu le 1<sup>er</sup> juillet 1931, en compensation pour les péchés des hommes. Sa santé se détériora alors progressivement jusqu'en 1934 où elle dut garder définitivement le lit. Le 23 avril 1943, alors que Maria, infirme depuis neuf ans, se préparait à une mort prochaine, elle entendit une voix qui lui dicta une page d'enseignements divins. À partir de ce moment, elle reçut sous la dictée de Jésus, son principal interlocuteur, d'autres textes, presque chaque jour jusqu'en 1947, et de façon discontinue jusqu'en 1951.

Elle rédigea ainsi une œuvre principale, *Le Poème de l'Homme-Dieu*<sup>12</sup>, publiée en français en dix volumes sous le titre *l'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, qui raconte la naissance et l'enfance de la Vierge Marie, celles de son Fils, Jésus, suivies des trois années de sa vie publique, incluant sa Passion, sa mort, sa Résurrection et son Ascension, sans compter une description des origines de l'Église et de l'Assomption de Marie.

Maria rédigea aussi cinq ouvrages complémentaires, soit *Les Cahiers de 1943*, *Les Cahiers de 1944*, *Les Cahiers de 1945 à 1950*, *Le Livre d'Azarias* et *Leçons sur l'Épître de Saint Paul aux Romains* dans lesquels nous retrouvons divers enseignements sur des thèmes ascétiques, bibliques, doctrinaux et autobiographiques, des descriptions variées de scènes de l'Évangile et du martyr des premiers chrétiens et, bien sûr, volet qui nous concerne ici particulièrement, des commentaires sur les origines de l'humanité de même que sur la vie de nos premiers parents<sup>13</sup>.

#### **AUTHENTICITÉ DE L'ŒUVRE**

Quant à l'authenticité de l'œuvre, les points qui militent en sa faveur sont si nombreux que même les plus sceptiques auraient de la difficulté à monter un arsenal le moins crédible pour les contrer d'une manière raisonnable.

Maria Valtorta remplit 122 cahiers, soit environ 15,000 pages manuscrites, d'un seul jet, sans révisions ni ratures, et sans savoir d'un jour à l'autre ce qu'elle allait écrire, en étant affectée par plusieurs maladies qui, selon les médecins, auraient dû la rendre totalement incapable d'accomplir cette tâche, si ce n'est que, selon les constatations scientifiques, elle aurait dû normalement être morte<sup>14</sup>. La réalisation de l'œuvre semble donc être bel et bien le résultat d'un miracle soutenu qui s'étala sur plusieurs années.

Fidèle à ce que lui transmettait son divin Interlocuteur, la malade n'écrivait d'ailleurs que ce qui lui était donné, à l'instant

<sup>12</sup> En italien, *Il poema dell'Uomo-Dio*.

<sup>13</sup> Il est aussi possible de lire l'autobiographie de l'auteur: Valtorta, M., *Autobiographie*, Isola del Liri, Centre Editoriale Valtortiano, 1993, 505 p.

<sup>14</sup> Pour plus de détails, voir: Aulagnier, J., *Maria Valtorta qui es-tu?*, Montsûrs, Résiac, 1992, p. 55-58.

même où cela lui était dicté. S'il y avait interruption, elle cessait donc d'écrire et ne reprenait que lorsque les enseignements ou visions reprenaient. Jésus lui souligna même, à un certain moment, l'importance d'être attentive à chaque virgule, la moindre altération pouvant affecter de façon significative le sens des enseignements qui lui étaient transmis.

Quant aux descriptions de la visionnaire, elles démontrent une connaissance absolument stupéfiante de la végétation, des coutumes, de la topographie et même du plan de certaines villes de l'époque, toutes données qui lui étaient totalement inconnues et inaccessibles: Maria est au milieu de chaque scène, elle voit, elle entend, elle sent les parfums, la température, se retourne pour voir arriver d'autres personnages, etc. Elle décrivit même avec précision, en 1945, le site de la ville de Jeshua (Gerasa) telle qu'elle était à l'époque de Jésus, alors que ce n'est qu'à partir de 1982 que l'on entreprit de mettre à jour les vestiges de cette agglomération, et que l'on put confirmer l'étonnante exactitude de sa description.

Enfin, Jésus ne lui dicta pas tous les épisodes de sa vie chronologiquement, mais ne lui indiqua que subséquemment en quel endroit insérer certaines parties. Or, malgré cette discontinuité sporadique, l'œuvre présenta au terme de sa rédaction une structure parfaitement cohérente, du début jusqu'à la fin, réunissant plus de 570 personnages à la psychologie extrêmement riche, dont toutes les interactions, qu'elles soient physiques, psychologiques ou chronologiques, étaient agencées d'une manière parfaitement organique en respectant un calendrier étalé précisément sur trois années, conformément à la durée de la vie publique de Jésus<sup>15</sup>.

---

<sup>15</sup> Tous ces points démontrant le caractère miraculeux de l'œuvre ont été brillamment étudiés par Jean-François Lavère, ingénieur à la retraite qui se consacre depuis plus de dix ans à analyser méthodiquement la véracité des milliers de données fournies par le récit de Maria Valtorta. Or, ces analyses ne font que confirmer d'une manière encore plus flagrante ce qu'avait démontré Jean Aulagnier à la suite de son étude (*op.cit.*), à savoir qu'aucune intelligence humaine, si géniale soit-elle, n'aurait été en mesure de connaître tant de faits historiques, de maîtriser une telle quantité de connaissances dans des domaines aussi variés et encore moins de les articuler d'une manière aussi consistante à l'intérieur d'une œuvre cohérente. (Pour le détail de ces analyses, voir: Lavère, J.-F., *L'énigme Valtorta*, Capelle, Rassemblement à Son Image, 2012, 338 p.).

Mais ces preuves d'authenticité sur lesquelles je pourrais élaborer longuement<sup>16</sup>, et qui sont de nature plus extrinsèque, sont aussi appuyées par des preuves intrinsèques qui ne doivent pas être négligées. En effet, les révélations inauthentiques laissent toujours filtrer, de quelque manière que ce soit, des indices qui révèlent leur origine humaine ou même occulte, en commençant le plus souvent par afficher, sous des dehors flamboyants, une piètre qualité sur le plan spirituel. Or, les enseignements transmis à travers les écrits de Maria Valtorta ne dégagent absolument rien de tel. Présentés dans une forme littéraire d'une grande qualité en même temps que d'une grande simplicité, ils ont la propriété d'être extrêmement substantiels pour ceux qui choisissent d'y puiser pour nourrir la vie de leur âme.

### **UNE CONFIRMATION NOUVELLE DE LA CRÉATION: L'HOMME NE DESCEND PAS DU SINGE**

Quant au sujet qui nous occupe, il est abordé de plusieurs manières et en divers endroits des ouvrages qui composent la globalité de l'œuvre. Soulignons tout d'abord, pour l'instant, que plusieurs passages réfutent avec véhémence tous les arguments de la thèse évolutionniste. Ainsi, dans *Leçons sur l'Épître de Saint Paul aux Romains*, l'Interlocuteur divin de Maria Valtorta affirme d'une manière radicale:

« Il n'y a pas eu d'auto-genèse, il n'y a pas eu d'évolution. Il y a eu seulement la Création voulue par le Créateur. Votre raison, dont vous êtes si orgueilleux, devrait suffire à vous convaincre qu'à partir de rien, on ne peut former quelque chose d'initial, et qu'à partir d'une chose initiale unique, on ne peut former le tout.

« Dieu seul peut mettre de l'ordre dans le chaos et le peupler d'innombrables créatures qui forment la Création. Ce Créateur très puissant n'a pas eu de limites dans ses actes créatifs, qui ont été multiples. Pas de limites non plus dans la création de créatures déjà parfaites, parfaites selon le but pour lequel chacune d'elles a été conçue. Voilà une sottise que de croire que Dieu, après avoir décidé de se donner une

---

<sup>16</sup> Pour d'autres informations sur cette œuvre, il est possible de consulter les sites suivants: <http://www.maria-valtorta.org/index.htm> et <http://maria.valtorta.free.fr/index.html>.

Création, ait pu faire des choses informes ou incomplètes, et attendre d'en être glorifié seulement à la fin du cycle évolutif, lorsque chaque créature, et toutes les créatures ensemble, auraient atteint la perfection de leur nature, en devenant enfin aptes à satisfaire le but naturel ou surnaturel pour lequel elles auraient été créées.

« De même qu'une telle théorie ne peut s'appliquer aux créatures inférieures, dont le but naturel est situé à l'intérieur d'un espace de temps limité, de même et à plus forte raison elle ne peut s'appliquer à l'homme, créé dans un but surnaturel et destiné à la gloire du Ciel. Pourrait-on seulement imaginer un Paradis dont les légions de Saints glorifiant Dieu autour de son trône seraient le produit dernier d'une longue évolution de bêtes sauvages? [...]

« L'homme n'est pas le résultat d'une évolution, de même que la Création n'est pas le produit d'une auto-genèse. Une évolution suppose toujours une première source créative. De plus, penser que les innombrables espèces existantes puissent dériver *d'une seule* cellule auto-engendrée, est un pur absurde<sup>h</sup>. »

Et ailleurs:

« Parler de descendance avilissantes ne sert pas à justifier le prodige spontané de l'homme intelligent. L'évolution ne pourrait jamais donner à une bête la perfection humaine *visible*. En faisant référence à ceux qui n'admettent pas le spirituel, je ne parle que de la perfection humaine matérielle, et donc *visible*. À elle seule cette perfection suffit pour nier l'évolution de la bête en homme, et pour témoigner de la création divine<sup>i</sup>. »

Et encore ailleurs:

« L'homme a donc été créé le sixième jour. Il a été créé *complet, parfait* en chacune de ses parties matérielles et spirituelles, fait selon la Pensée divine et selon la fin pour laquelle il avait été créé: aimer et servir son Dieu pendant la vie terrestre, le connaître dans sa Vérité, et jouir enfin de Lui dans l'autre vie, éternellement<sup>j</sup>. »

Et il ajoute encore:

« Si l'homme eût été le produit final d'une évolution ayant des brutes pour ancêtres, à quel moment et de quelle façon aurait-il reçu son âme? Est-il possible que des brutes aient reçu avec leur vie d'animaux l'âme spirituelle? L'âme immortelle? L'âme intelligente? L'âme libre? Cette simple pensée est un blasphème. Et comment donc auraient-elles pu transmettre ce qu'elles n'avaient pas? Et Dieu, serait-il allé jusqu'à se

déshonorer Lui-même en plaçant l'âme spirituelle, son souffle divin, dans un animal? Un animal si évolué qu'on l'imagine, ne demeure-t-il pas toujours un animal? Le descendant d'une longue série d'animaux<sup>k</sup>? »

Enfin, le 20 décembre 1943, Jésus s'adressa directement aux promoteurs de la théorie darwinienne pour les réprimander sévèrement et leur exprimer toute l'horreur que Lui inspirait cette conception erronée des origines de l'homme. Lui qui, lorsqu'Il abordait d'autres thèmes, était généralement d'une grande douceur leur dit:

« Un des points qui fait sombrer votre orgueil dans l'erreur – un point qui avilit par-dessus tout précisément votre orgueil en vous donnant une origine que vous répudieriez comme étant dégradante si vous étiez moins dévoyés – est celui de la théorie darwinienne.

« Pour ne pas admettre l'existence de Dieu, qui dans sa puissance peut très bien avoir créé l'univers du néant et l'homme de la boue déjà créée, vous assumez la paternité d'une bête.

« Ne vous rendez-vous pas compte que vous vous diminuez, parce que, pensez-y, quelque sélectionnée, améliorée, perfectionnée qu'elle soit dans sa forme et son instinct, et si vous voulez, même dans sa formation mentale, une bête sera toujours une bête? Ne vous en rendez-vous pas compte? Cela ne témoigne pas en votre faveur en ce qui a trait à votre orgueil de pseudo-surhommes. [...]

« Si l'humain descend du singe, lequel est devenu humain par une évolution progressive, comment se fait-il que, depuis le temps que vous soutenez cette théorie, vous n'avez jamais réussi à faire un humain d'un singe, même pas avec les méthodes et les instruments perfectionnés d'aujourd'hui? Vous auriez pu prendre les petits les plus intelligents d'un couple de singes intelligents, et puis les petits intelligents de ceux-ci et ainsi de suite. Vous auriez désormais plusieurs générations de singes sélectionnés, instruits, dont la plus patiente, ingénieuse et tenace méthode scientifique prendrait soin. Mais ils ne seraient toujours que des singes. Si jamais il y avait une modification, ce serait que ces bêtes seraient moins fortes physiquement que les premières et plus vicieuses sur le plan moral, puisque par toutes vos méthodes et vos instruments, vous auriez détruit la perfection simiesque que mon Père créa en ces quadrumanes.

« Une autre question. Si l'humain est venu du singe, comment se fait-il que maintenant, même par des greffes et des croisements répugnants, l'humain ne redevienne pas singe? Vous seriez capables même

de tenter de pareilles horreurs si vous saviez que cela pourrait sanctionner favorablement votre théorie. Mais vous ne le faites pas, car vous savez que vous ne réussiriez pas à faire un singe d'un humain. Vous en feriez un enfant humain laid, un dégénéré, un délinquant peut-être. Mais jamais un vrai singe. Vous ne tentez pas de le faire parce que vous savez à l'avance que l'expérience serait un échec et votre réputation en serait ruinée.

« C'est pour cela que vous ne le faites pas. Pour aucune autre raison. Car de rabaisser un humain au niveau d'une brute dans le but de soutenir une de vos thèses ne vous fait pas horreur et ne vous cause aucun remords. *Vous êtes capables de cela et de bien d'autre. Vous êtes vous-mêmes déjà des brutes, car vous niez Dieu et tuez l'esprit qui vous distingue des brutes.*

« Votre science me fait horreur. Vous avilissez l'intellect et comme des fous, vous ne vous en rendez même pas compte. En vérité, je vous dis que beaucoup de primitifs sont plus humains que vous<sup>17</sup>. »

Ces affirmations venant confirmer et compléter les précédents constats d'ordre scientifique nous amènent donc à revoir sérieusement les fondements anthropologiques et spirituels sur lesquels nous avons établi, au cours du dernier siècle, la compréhension de nos origines, pour les réaménager sur des bases plus solides, propres à harmoniser d'une manière nouvelle les données scientifiques avec les enseignements de la Genèse.

C'est pourquoi le modèle qui sera développé dans les chapitres qui vont suivre, pour situer nos origines, ne visera pas à nier d'une manière gratuite et expéditive les phénomènes surnaturels, mais, au contraire, à les intégrer d'une façon cohérente au moyen des données disponibles, pour tenir compte, comme le souhaitent déjà plusieurs scientifiques contemporains, de la dimension divine.

---

<sup>17</sup> Si nous considérons l'ensemble des messages divulgués, nous pouvons voir que ce ton sévère de Jésus est extrêmement rare. Il ne semble visiblement s'adresser qu'à ceux qui sont prêts à renier toute la noblesse de leurs origines et à se cantonner avec entêtement dans des théories mensongères pour « préserver » leur orgueil.



**EN RÉSUMÉ**

Plus nos connaissances sur la composition et la formation de l'univers s'accroissent, plus les merveilles d'ordre et d'organisation qu'elles mettent à jour nous confirment qu'il serait irrationnel de croire qu'elles n'ont pas été pensées ou planifiées.

La progression de notre démarche scientifique nous amène même au seuil d'une étape où il devient nécessaire de reconnaître et d'intégrer à notre compréhension de l'univers une dimension divine.

Si nous excluons certaines résistances émanant d'un scepticisme exacerbé, fondé sur des biais essentiellement idéologiques plutôt que sur des bases raisonnables, nous devons considérer que Dieu s'est déjà manifesté de plusieurs manières à travers l'histoire humaine, et qu'il continue encore de le faire de plusieurs façons, ayant même, notamment, dénoncé les erreurs répandues par la théorie évolutionniste.



## RÉFÉRENCES

---

- <sup>a</sup> Lovelock, J.E., *La terre est un être vivant: l'hypothèse Gaïa*, Flammarion, coll. «Champs», 1999, 192 p.
- <sup>b</sup> Pigani, E., « Bye Bye Darwin », *Psychologie*, aut. 1991, p. 20.
- <sup>c</sup> Courrier du C.N.R.S., n. 48, nov. 1982, dans Montenat, C., Plateaux, L., et Roux P., *Pour lire la création dans l'évolution*, Paris, Cerf, 1984, p. 33.
- <sup>d</sup> Montenat, C., Plateaux, L., et Roux, P., *Pour lire la création dans l'évolution*, Paris, Cerf, 1984, p. 34.
- <sup>e</sup> Montenat, C., *op. cit.*, p. 35.
- <sup>f</sup> Pour un bref compte rendu, voir Pigani, E., *op. cit.*
- <sup>g</sup> Braden, G., *Le Code de Dieu*, Outremont, Ariane, 2004, 376 p.
- <sup>h</sup> Valtorta, M., *Leçons sur l'Épître de Saint Paul aux Romains*, Isola del Liri, Centro Editoriale Valtortiano, 1999, p. 132-134.
- <sup>i</sup> *Ibid.*, p. 52-53.
- <sup>j</sup> *Ibid.*, p. 136.
- <sup>k</sup> *Ibid.*, p. 137-138.
- <sup>l</sup> Valtorta, M., *Les Cahiers de 1943*, Isola del Liri, Centro Editoriale Valtortiano, 2002, p. 575-577.